

JACQUES REYNES

En première ligne contre la Covid-19

S'il ne parle pas de seconde vague mais de marée montante et pense que l'on va passer tout l'hiver là-dessus, le professeur Jacques Reynes a déjà beaucoup de recherches cliniques à son actif dont l'évaluation du récent test rapide salivaire.

Le professeur Reynes partage son temps entre le soin, l'enseignement et la recherche.



« J'ai connu le SRAS et la grippe aviaire. J'ai l'habitude de dire qu'avec la Covid-19, je suis un peu comme un général qui en est à sa troisième campagne épidémique. » Un général présent sur tous les fronts d'ailleurs. Le professeur Jacques Reynes est à la fois coordonnateur du Département des maladies infectieuses et tropicales au CHU de Montpellier, professeur de maladies infectieuses à la Faculté de médecine et aussi le responsable de l'équipe « recherche clinique » dans l'unité mixte internationale « recherches translationnelles sur l'infection à VIH et les maladies infectieuses ». Lequel rassemble l'université de Montpellier, l'IRD et l'INSERM. Très sollicité en cette période de crise sanitaire, il gère avec une même passion sa multiplicité d'activités, où le soin, l'enseignement et la recherche composent à la fois son agenda et ses respirations.

Test salivaire

Montpellierain authentique, âgé de 66 ans, né à feu la clinique des Glycines aux Arceaux, il a fait ses classes aux collèges et lycées Joffre, s'est autorisé un crochet en Maths Sup avant de faire, ici, ses études de médecine, avec une parenthèse pour l'internat au CHU de Nice. Aujourd'hui, même si son avis fait autorité, le professeur Reynes ne se contente pas de commenter l'évolution de la situation épidémiologique de la Covid-19. En 2020, la pandémie a amené le laboratoire Gilead Science à lui confier la coordination en France des deux essais internationaux sur le remdésivir, la première molécule ayant obtenu une autorisation de mise sur le marché européen dans cette indication. Il a également initié l'essai thérapeutique inter-régional Covidoc et, plus récemment, il a été l'investigateur principal

de l'étude menée au CHU de Montpellier d'évaluation clinique du test rapide salivaire Easycov. On le voit, il cerne autant que possible la Covid-19, cet ennemi invisible sur le champ de bataille.

Rester très vigilant

À ce propos dit-il, « je ne parle pas de seconde vague mais de marée montante. Il y a des à-coups ». Mais il ne fait pas de doute « que l'on va passer tout l'hiver là-dessus et qu'il faut continuer à prendre des mesures organisées et justifiées et rester très vigilant. » Même si le port du masque et la distanciation freinent la propagation du virus et les formes constatées sont souvent sans symptômes ou non sévères. Si le domaine préférentiel d'expertise et de recherche du professeur Reynes est l'évaluation des nouveaux traitements anti-infectieux, il souligne également qu'actuellement il faut « s'adapter continuellement à la modification de la prise en charge des lits dont on s'occupe ». Lits qui, justement, nécessitent des mesures d'isolement et des stratégies thérapeutiques nouvelles tandis qu'il faut aussi traiter à l'hôpital les autres pathologies. Aussi, il attend avec impatience l'ouverture, dans quelques mois, du nouveau bâtiment dédié aux maladies infectieuses.

Concernant le dépistage de la Covid-19 sur l'espace public à Montpellier, le professeur Reynes approuve des deux mains l'installation des « drive » opérationnels, ouverts gratuitement et sans rendez-vous, dont le drive piéton situé sur l'Esplanade qui a migré vers la salle Pagézy de l'ancienne mairie. « Les autorités publiques dont le maire de Montpellier ont bien compris qu'il y avait une responsabilité collective de protection. C'est essentiel. »